Preface

Le nom de Theodore de Banville a toujours été pour moi évocateur : que de fois l'ai-je prononcé, quand j'étais professeur au lycée Theodore de Banville ? Je me souviens qu'ayant su que René Doumic avait été aussi professeur en ce lycée, je lui avais écrit, et il m'avait longuement répondu, sous le signe de Théodore de Banville ! Et mon dernier souvenir du lycée ne quittera pas ma mémoire : c'était en Juin 40. Les allemands nous avaient faits prisonniers à Clermont. Et le convoi fit escale au lycée Théodore de Banville La salle de mes cours était occupée par un soldat en armes qui m'en interdisait l'entrée.

Mais, pendant tout ce temps et avant j'avais lu votre ouvrage de Théodore de Banville était le poète, et je ne savais que ce que les manuels savent. Quel mystère que la "légende" qui se forme après la mort d'un écrivain, qui le réduit, le déforme et le défigure ! Une étiquette suffit comme dans un jardin botanique, ou sur les tombes, une inscription. En fermant vos deux livres sur Théodore de Banville,

sur Banville

j'avais le sentiment de découvrir un nouveau Banville. Paul Gulth m'avait signalé que Banville est, comme Melchior de Vogüé, sans biographie : vous lui avez donné une biographie. Davantage, vous lui donnez une philosophie, et c'est le point que je vais développer.

A vrai dire et pour m'excuser de m'être mépris sur Banville, je dois dire que ma première impression (celle que j'ai gardée cinq ans, en franchissant la porte basse du lycée Théodore de Banville) n'était pas si fausse. Je savais que ce poète avait cherché des rimes d'or, et je m'en récitais quelques unes. Je savais qu'il avait écrit les Stalactites et je trouvais que ce titre exprimait son art glacé et cristallin. Et je ne me trompais pas, en le traitant d'orfèvre ou de diamantaire, - sachant par ailleurs que le fond et la forme ne sont pas réellement séparables ; que le fond est, comme dit André Gide, une forme impure ; qu'en cherchant une belle rime on trouve une belle pensée par surcroît. J'avais aussi vaguement l'idée qui n'était pas inexacte que Théodore

de Banville avec ses ballades, ses rondeaux,
ses motets, ses villanelles et ses sextines,
était un médiéval égaré dans son siècle.
Peut-être me souviens-je de son ~~Grégoire~~ Grégoire ?

Mais la lecture de votre thèse
devait me révéler bien autre chose :
que Théodore était un métaphysicien
et ce que je nomme : la Féminité. Et
je veux préciser le sens que je donne à
Féminité (en tant que ce mot n'a pas
le sens de : "femme"). [Nous sommes habitués
à voir célébrer la femme dans nos lettres,
surtout au XIX siècle où les grands
romantiques ont chanté la passion. Mais, chez eux
~~Dans~~ il s'agit d'un être concret, ~~d'un~~
~~être~~ réel, ~~d'un être~~ charnel. La
Féminité est une idée platonicienne,
qui existe, comme un archétype,
dans une sorte de ciel abstrait,
et qui va se poser, comme un rayon
de lumière, sur des femmes particulières,
ou même sur des "choses analogues
à ces femmes ; ~~et~~ à la limite sur
des objets sans relation visible
avec l'idée primitive. Disons, si

=

vous voulez, que l'Idée va illuminer et pour ainsi dire créer, à partir de l'ombre, tout ce qui peut participer de son mystère. Nous sommes dans l'univers de l'analogie : nous sommes dans le monde médiéval des signes, des figures : des symboles.

(2 lignes)

Cheminons avec le nouveau mérestel (qui tantôt me fait penser à Bonnard, - tantôt, comme je vais le dire, à Bachelard, et aux "phénoménologues") dans cette forêt "baudelairienne" des symboles, des "correspondances" secrètes. Alors nous retrouverons la femme revêtue sous sa forme lourde, volumineuse, abondante, comme sous sa forme plate, sèche et minérale ; mais la femme revêtue de sa toilette et de son fard... Mais je ne puis

métamorphosées,

Vous reclamez cet inventaire des formes molles, décadentes de la Féminité; cette typologie étrange du "féminin" qui vous permettra de voir d'un œil neuf l'Eve que vous serez, nouvel Adam, connaître et qui est protéiforme, toujours occupée à se transfigurer dans le bien ou dans le mal, courtisane ou sainte, changeante par nature et par artifice...

Mais vous n'êtes pas au bout de vos surprises: la féminité va s'éloigner de la femme. L'Ego l'abandonne pour "croiser" chastement certains des objets qui, vous dirais-je, n'ont rien de féminin. Pour vous donner un seul exemple, (lequel demeurait dans celle dans l'esprit de notre poète) la lime est féminine par essence. Et l'alternance de

du "masculin" et du "féminin" dans tous les langages / signale l'arrière-fond de son "érotique" de la moindre paroles; pour vous, les mots ont une "épaisseur" féminine... Il va sans dire que les métamorphoses d'Eve supposent celles d'Adam. Et vous avez soin de dessiner l'autre face du diptique éternel, pour finir par une typologie du couple. De sorte que votre immense "Comédie", que Dante eût appréciée, finit en splendeur. Et, revenant après 320 pages à votre défaut, qui est le mystère d'un homme solitaire, "l'homo banvillensis" vous nous montrez Banville, tel qu'en lui-même la féminité l'a changé.

(le neutre étant une sorte de féminin clandestin)

(4 lignes)

Je voudrais maintenant souligner l'aspect le plus admirable de cet ouvrage: qui est son côté prophétique et anticipateur.

Entre les deux guerres mondiales, vers 1920, l'histoire profonde des pensées a changé d'ère: on est entré dans un univers encore inexploré.

C'est le moment où la physique de la relativité et des quanta a suscité un nouvel esprit scientifique. Les découvertes sur l'atome et son pouvoir ~~diabolique~~ tragique se préparaient en silence. Dans le monde des lettres, le "surréalisme" offensant, l'impressionnisme en peinture avait droit de cité... Et, en philosophie, une nouvelle manière d'entrer en relation avec l'Etre. Je songe à la phénoménologie, dont Husserl était l'apôtre.

Il est bien difficile de définir ce qui s'abrite sous le titre ambigu de phénoménologie. Comme toutes les révolutions, philosophiques ou poétiques, c'est une tentative pour saisir la réalité ~~cachée~~ avec fleur de pureté. C'est un essai pour se mettre en présence des "essences", des "choses mêmes" grâce à de nouvelles méthodes, à un nouveau langage. Les "phénoménologues", (qui sont souvent d'étranges mathématiciens mystiques) nous parlent, comme jadis Platon, ~~des~~ d'un effort pour appréhender à travers les faits, les événements, les signes du langage ce qu'ils nomment : les essences. La féminité

de Bachelard est une essence. Sans le savoir Bachelard appliquait, un siècle avant, la méthode phénoménologique.

En vous lisant j'avais en mémoire mes entretiens avec un phénoménologue de génie; Bachelard, lorsqu'il composait ses ouvrages sur le feu et sur l'eau, sur le langage, masculin et féminin. Il n'avait pas la Bachelard, mais il savait la puissance du rêve, qui est sans doute à la racine conjointe de l'invention scientifique et de l'invention poétique?

(4 lignes)

Mais un "préfacier" ne doit pas s'attarder à annoncer, enlevant les douces ~~réalités~~ les surprises. Je veux pourtant dire encore un mot, intime, presque secret. Car, moi aussi j'ai vu dans mon ciel nocturne palpiter trois étoiles tremblantes: Moulins, Paris et Nice. Et vous connaissez

nlesieurs pages à Nice, en tant que "anti-ville",
Ville-fleur, Ville-Vénus, -déesse souriante
"Sortie des flots d'écume sous un ciel
de soleil", fruit des amours de la mer et
de la terre. Et, si différente par là de
Moulins! Paul Valéry, qui aimait Nice,
disait que Nice, c'est Paris, moins les
inconvénients. Pour Banville, Nice
était Paris sans la laideur...

(5 lignes)

O métamorphoses! O symboles!
Quel beau livre, où chaque page
nous aide à mieux aimer et à
mieux voir, et que le résume par
les quatre vers des Cariatides:

(Val)

Et tout fut transformé, tout. De ma sombre alcôve
Le ciel s'agrandit dans une lueur fauve
Et ce fut un palais, vaste, immense, confus
Une ample colonnade aux innombrables fûts

Jean Guitton
19 Juin 1935